

Ovide

*Les Métamorphoses*

illustrées par la peinture baroque

Communiqué de presse

Fiche technique

Ovide

*Les Métamorphoses*

La traduction

L'iconographie

Les préfaces

Repères chronologiques

**Relations publiques, médias**

Éditions Diane de Selliers

20, rue d'Anjou – 75008 Paris

Courriel [presse@dianedeselliers.com](mailto:presse@dianedeselliers.com) - Tél. 01 42 68 09 00

Depuis 10 ans, l'éditrice Diane de Selliers métamorphose le regard des lecteurs avec sa collection unique de livres d'art « Les grands textes de la littérature illustrés par les plus grands peintres ». Pour saluer cet anniversaire, elle a élu une des plus belles fortunes littéraires et conçu son musée imaginaire avec *Les Métamorphoses d'Ovide illustrées par la peinture baroque*. Cet immense écho pictural répond avec puissance et sensualité à l'esprit baroque du poète, à travers l'exubérance des formes, les mouvements et l'ampleur des compositions.

*Les Métamorphoses* écrites par Ovide en l'an 1 est un poème en mosaïque de 231 histoires mythologiques. Tentative parmi les plus admirables jamais accomplie par l'homme pour comprendre ce qui anime le monde, elles racontent, depuis le chaos et la création du monde, l'histoire des dieux, nymphes et satyres, des héros et des hommes de l'Antiquité.

Des histoires d'amours passionnées, voluptueuses ou désespérées, fidèles ou trahies... Jupiter prend l'apparence d'un taureau pour enlever Europe, foudroie Sémélé et donne naissance à Bacchus, Daphné transformée en laurier échappe aux avances d'Apollon, Persée délivre Andromède, Orphée pleure Eurydice....

La beauté des *Métamorphoses* réside dans une richesse de tableaux et de sujets, une abondance et une variété de tons, de rythmes et de regards qui permettent, selon les tempéraments et les modes, selon les inspirations et les ambitions des artistes en particulier d'Italie, des Flandres et de France, les interprétations les plus diverses. Nombreux sont les peintres qui choisirent *Les Métamorphoses* comme sujet privilégié de leurs tableaux.

Aujourd'hui, l'édition des *Métamorphoses* proposée par Diane de Selliers réunit, entrecroise et révèle avec bonheur le texte et les oeuvres les plus éblouissantes qui s'en sont inspirées.

En effet, dans l'immense production picturale, l'éditrice a retenu trois cent soixante-dix peintures couvrant la fin du XVIème siècle jusqu'au début du XVIIIème siècle, période qui s'est imposée pour la réalisation de cet ouvrage, tant les artistes aimèrent profondément le texte d'Ovide à cette époque : Les Italiens s'exprimèrent dans une peinture sensuelle, joyeuse et légère, les Flamands dans un style débordant et tourmenté, et les Français dans un genre plus descriptif et raisonné. Tous ressuscitent dans un festival d'émotions la magie et la force des mythes qui forment notre imaginaire.

*Les Métamorphoses d'Ovide illustrées par la peinture baroque* éveillent l'imagination et renforcent la compréhension et le plaisir de la lecture. Puisse cette édition hors du commun être la passerelle qui touche le cœur des hommes.

*C'est la belle traduction en prose de Georges Lafaye, tirée d'un manuscrit du XIème siècle, le célèbre Marcanius de Florence, qui a été choisie pour cette édition.*

et également éclairer cet ouvrage : Roberto Mussapi,  
de langue française, président-directeur honoraire du musée  
du Louvre ; Carlo Falciani, professeur d'histoire de l'art et d'iconographie.  
UN LIVRE DE NOTES POUR LE 10<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

Pour fêter les dix ans de la collection “Les grands textes de la littérature illustrés par les  
grands peintres”, l’éditrice a imaginé et créé un *Livre de notes*.

Ce précieux carnet de notes sera offert pour toute acquisition d’un livre des éditions  
Diane de Selliers entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 31 décembre 2003.

Invitation à l’écriture ou simple incitation à la rêverie, ce carnet tout en couleurs est relié  
pleine toile au format 10 x 15 cm avec un titre et un envoi aux fers à dorer.

On y découvre une très belle sélection d’illustrations légendées, issues des dix titres de la  
collection, en bandeaux au fil des pages.

Chacune d’entre elles renvoie à un extrait choisi dans les célèbres textes de La Fontaine,  
Dante, Goethe, Cervantès, Boccace, Jacques de Voragine, Homère, Stendhal et Ovide,  
publiés par Diane de Selliers.

Quatre vingt seize pages de rêves et de créations pour donner libre cours à ses pensées et  
à son imagination.

*A noter : à l’occasion de l’exposition Botticelli cet automne au musée du Luxembourg à Paris, Diane de  
Selliers réimprime son livre culte : La Divine Comédie de Dante illustrée par Botticelli.  
L’ouvrage sera en librairie à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2003.*

*Elle réédite également début novembre les Fables de La Fontaine illustrées par Oudry, le premier  
titre de sa collection.*

Ovide  
*Les Métamorphoses*  
illustrées par la peinture baroque

TITRE	<i>Les Métamorphoses</i> d'Ovide illustrées par la peinture baroque
AUTEUR	Ovide
PRÉFACES	Roberto Mussapi : <i>L'Eau et la voix</i> Pierre Rosenberg : <i>Plaisir de la lecture, plaisir de la peinture</i> Carlo Falciani : <i>Transformations et métamorphoses</i>
PRÉSENTATION	632 pages en 2 volumes sous coffret de luxe illustré réunissent l'intégralité des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, illustrées de 370 peintures de l'époque baroque.  <u>En fin de volumes</u> : chronologie, notes de Jean-Pierre Néraudau, index des noms cités, index des peintres, origine des illustrations, table générale.
ILLUSTRATIONS	370 illustrations en couleurs, peintes entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle en Italie, en France, dans les pays du Nord et en Espagne. Sont présents : 184 peintres, dont 89 italiens, 54 flamands, 38 français et 3 espagnols.
DATE DE PARUTION	19 septembre 2003
PRIX	245 € prix de lancement jusqu'au 31 janvier 2004 302 € ensuite

## Ovide

Publius Ovidius Naso est né en 43 avant Jésus-Christ à Sulmone dans les Abruzzes (sud de l'Italie). Il achève sa formation de droit par le classique séjour à Athènes, parcourt la Grèce, l'Asie mineure et la Sicile, puis s'installe définitivement à Rome où il exerce pendant un temps pour satisfaire les attentes de son père le métier d'avocat.

Mais seule la poésie passionne Ovide. Ses premiers poèmes, consacrés à l'amour, rencontrent un immense succès, assurant sa renommée de poète érotique mondain.

En 15 avant Jésus-Christ, Ovide publie *Les Amours*, un recueil de près de cinquante poèmes, composés à la gloire de l'amour et de la femme aimée. La même année, il publie *Les Héroïdes* : vingt et une lettres d'amour écrites par des héroïnes de la mythologie à leurs maris ou à leurs amants absents : Hélène à Pâris, Pénélope à Ulysse, Didon à Enée, Déjanire à Hercule... Ovide écrit ensuite *Les Métamorphoses*, et *L'Art d'aimer*, manuel de séduction qui lui attire les foudres d'Auguste.

En 8 après Jésus-Christ, Auguste condamne le poète à un terrible exil à Tomes en Roumanie, sur les bords de la mer Noire. Il y écrit les *Tristes* et apporte de nombreuses corrections aux *Métamorphoses*, sur lesquelles il compte le plus pour asseoir sa postérité. Il meurt en 17, à l'âge de soixante ans.

Jusqu'à son exil, Ovide est un poète heureux, prisé par tous les cercles mondains, célèbre pour ses déclamations et ses improvisations.

Ovide vécut pendant un siècle de paix civile. « *Que d'autres regrettent l'antiquité ; moi, je me félicite d'être né dans ce siècle, c'est celui qui convient à mes goûts.* » (*L'Art d'aimer*, III, 121). Là est peut-être le secret de la modernité d'Ovide : lorsque Virgile se complait dans la nostalgie des temps reculés, Ovide au contraire donne à l'antiquité les couleurs de son temps, joue avec le passé et lui insuffle sa propre joie de vivre. Il modernise et humanise la mythologie, et est très vite proclamé par un public enthousiaste premier poète de son temps.

### L'exil

En l'an 8 après Jésus-Christ, Ovide est condamné par l'empereur à être *relegatus in perpetuum*. Ses livres sont interdits et retirés des trois bibliothèques publiques de Rome. Il conserve sa nationalité, ses droits de citoyens et sa fortune. Ce qui surprend le plus dans la peine qui frappe Ovide, c'est l'exceptionnel éloignement du lieu d'exil.

Le chef d'accusation officiel qui condamne Ovide est peu convainquant : avoir écrit *L'Art d'aimer*. Ce recueil a été publié neuf ans plus tôt sans que personne ne le reproche à Ovide, et le poète s'y défend de vouloir détourner de la morale les épouses romaines : « *Loin d'ici, bandelettes légères, insignes de la pudeur, et vous, robes traînantes, qui cachez à moitié les pieds de nos matrones ! Je chante des plaisirs sans danger et des larcins permis : mes vers seront exempts de toute coupable intention* ». (*L'Art d'aimer*, I, 33-34).

comme un secret : « *Pourquoi ai-je vu ? Pourquoi ai-je renoué mes yeux coupables ?* » (*Tristes*, II, 103). Les hypothèses sont nombreuses : Ovide aurait été l'amant de Julie, fille d'Auguste et de sa première femme Scribonia, ou complice de ses amours. On dit encore qu'Ovide aurait prêté sa maison à l'autre Julie, fille de Tibère et donc petite-fille d'Auguste et à l'un de ses amants. Certains disent qu'Ovide aurait assisté à une cérémonie religieuse interdite, ou encore qu'il aurait fréquenté certains cercles d'opposition à l'Empereur. D'autres enfin mêlent Livie, seconde épouse d'Auguste à la cause probable de l'exil du poète. Elle était une intrigante habile, très ambitieuse et soucieuse de rétablir un ordre moral conservateur. Ovide aurait été témoin des préparatifs de Livie pour empoisonner l'héritier du trône, ou l'aurait surprise nue, elle était alors âgée de 66 ans...

Le vrai motif de l'exil ne sera jamais dévoilé. Ovide a certainement reçu l'ordre de taire la cause de sa condamnation, et il répète seulement que, comme Actéon, Tirésias et Œdipe, il a « *vu ce qu'il ne devait pas voir* ».

L'exil a été vécu par Ovide comme une véritable catastrophe : le poète n'aimait que Rome. Il commence l'écriture des *Tristes* au cours du voyage qui le mène à Tomes. Ovide renoue ainsi avec l'épigramme. Les *Tristes* sont une longue plainte où l'exilé semble flatter son bourreau dans l'espoir d'un vain retour à Rome. Mais la manière dont il encense l'auteur de sa détresse est souvent exagérée. Voltaire l'a bien noté : « *Les éloges qu'il leur prodigue sont si outrés, qu'ils exciteraient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des princes légitimes ses bienfaiteurs ; mais il les donnait à des tyrans, et à ses tyrans. On pardonne de louer un peu trop un prince qui vous caresse, mais non pas de traiter en dieu un prince qui vous persécute* ».

À Tomes sur la « *Piata Ovidio* », place Ovide, où l'on trouve aussi le musée national d'archéologie, se dresse une statue d'Ovide avec l'épigramme qu'il a lui-même rédigée dans les *Tristes* (III, 373-376) : « *Moi qui suis couché là, chancre des tendres amours, moi, le poète nason, mon talent m'a perdu. Mais toi, passant, si tu as jamais aimé, ne refuse pas de dire : « Que les os de nason reposent ici doucement »* ».

## Le siècle d'Auguste

Pascal Quignard dans *Le Sexe et l'effroi* écrit que « durant les 56 ans du règne d'Auguste... ont lieu la métamorphose de l'érotisme joyeux des grecs en mélancolie effrayée » et qu'Ovide fut « le martyr de cette métamorphose ».

Auguste a pour objectif premier de lutter contre une dénatalité grandissante. Nous ne sommes plus au temps de la République où les femmes mariées très jeunes donnaient naissance à cinq ou six enfants. Les mariages sont moins nombreux, les divorces plus fréquents, l'adultère se banalise. Les femmes pour être à la mode veulent garder une silhouette irréprochable.

Auguste a pour volonté de réveiller la nostalgie de la grandeur de Rome. Il est avant tout préoccupé par le fait de lutter contre la dénatalité avec la *Lex Julia* qui sanctionne sévèrement les célibataires, les veufs ou les divorcés qui ne fonderaient pas un nouveau foyer et ne recommenceraient pas à procréer. L'adultère est également sévèrement



**PDF**  
Complete

*Your complimentary  
use period has ended.  
Thank you for using  
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to  
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

contre l'envahissement des cultes étrangers (le culte

Mais la propagande d'Auguste pour le développement de la natalité et le respect des bonnes mœurs cherche à atteindre une population plus occupée par son plaisir que par la grandeur de Rome.

C'est dans ce contexte qu'Ovide persiste, en dissident, à opposer à la raison le langage de l'amour.

« De même, mes livres me plaisent malgré le mal qu'ils m'ont fait et j'aime le trait qui m'a blessé. » (Tristes)

## Les Amours

Près de cinquante poèmes à la gloire de l'amour et du sentiment amoureux. Le poète décrit le sentiment amoureux à travers un florilège de sensations : l'attente de l'être aimé, l'amitié, la jalousie, la joie du premier triomphe... Le recueil est dominé par la figure de Corinne, synthèse des femmes qu'il fréquentait, désirait ou aimait.

## Les Héroïdes

Ovide a commencé à écrire les *Héroïdes* vers 18 ans. Il s'agit d'un recueil de 21 lettres d'amour, écrites par des héroïnes de la mythologie, elles sont adressées à leurs amants absents. Les six dernières lettres fonctionnent par paires et comportent une lettre écrite par un homme ou une femme et la réponse de l'aimé à qui elle est adressée. On peut ainsi lire une lettre écrite par Pâris à Hélène et la réponse d'Hélène...

## L'Art d'aimer

Après avoir chanté l'amour, Ovide en donne des leçons, en composant une poésie didactique, un code de la galanterie à l'usage des jeunes hommes : où rencontrer l'être aimée, comment lui plaire, comment la flatter, comment faire durer le sentiment amoureux, mais aussi comment cacher ses infidélités et quelle conduite adopter si elles sont découvertes... Ensuite Ovide s'adresse aux jeunes filles : par quels moyens plaire : la poésie, la danse et les jeux ; comment laisser croire aux amants qu'il sont aimés. *L'Art d'aimer* a connu un immense succès à Rome, où il était souvent déclamé au cours des réunions mondaines. On a accusé Ovide de favoriser la dépravation des mœurs des jeunes romains par ce texte où l'amour est traité de manière sensuelle et libertine. Neuf ans après sa publication, *L'Art d'aimer* est le motif officiel de l'exil d'Ovide.

## Remèdes à l'amour

Dans ce texte, Ovide donne des conseils aux jeunes gens accablés par une déception sentimentale. Les conseils du poète sont par exemple de mener une vie très active, d'éviter de fréquenter des couples amoureux, de quitter l'endroit où vit l'être aimé, ou, si cela est impossible, de penser continuellement à ses défauts !

## Tristes

Ce poème de plus de six cents vers réunis en cinq livres est un extraordinaire témoignage de la personnalité d'Ovide. Le livre quatre est une véritable autobiographie du poète. Le premier livre des *Tristes* est composé au cours du voyage qui mène Ovide de Rome à son lieu d'exil. Il s'agit d'une élégie : une longue plainte qu'Ovide adresse à sa femme restée à Rome. Un autre livre est écrit pour Auguste, à qui Ovide demande un lieu d'exil plus proche de Rome, mais qui restera sans réponse. Les trois années suivant la rédaction de ce second livre, Ovide poursuit l'écriture de ses *Tristes*, envoyant un livre par an à Rome, par l'intermédiaire des premiers coursiers. Il imagine son recueil parcourant la ville et lui tient un discours particulièrement émouvant : « *Petit livre, je n'en suis pas jaloux tu iras sans moi à Rome, Hélas il est interdit à ton maître d'y aller. Va mais sans ornements comme il convient à un livre d'exilé. Dieu, que ne puis-je être aujourd'hui mon livre ?* »

## ÉTAMORPHOSES

Ovide commence à écrire *Les Métamorphoses* en l'an 1 avant Jésus-Christ. Ce poème est le plus long que nous ait légué l'antiquité. Les 11 996 vers sont composés en hexamètres dactyliques (vers de 6 mesures), réunis en quinze livres.

Ovide enchâsse 231 histoires mythologiques entre deux grands temps historiques : la création du monde au livre I et le règne d'Auguste au livre XV, pour nous expliquer comment l'univers à partir du chaos est parvenu à réaliser son unité.

Ovide nous conte les mystères du monde à travers les aventures des dieux, nymphes, satyres, héros, hommes et femmes de l'antiquité, tour à tour métamorphosés en pierres, plantes, animaux ou constellations...

### Les sources d'inspiration

Les fables racontées par Ovide ont été rassemblées avant lui par des poètes et des mythographes grecs. Ovide s'est beaucoup inspiré des grands textes littéraires *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère, *l'Énéide* de Virgile et le *De rerum Natura* de Lucrèce.

La *Théogonie* d'Hésiode a exercé sur Ovide une influence importante : ce poème est une immense généalogie des dieux et une des premières tentatives d'explication de l'origine du monde.

Le thème de la métamorphose avait déjà été exploité par les poètes, et en particulier par le grec Parthénios de Nicée dans *Metamorphoseis*, et par le poète latin Aemilius Macer, un ami d'Ovide, dans *Ornithogonia*. Tous deux s'étaient beaucoup inspirés des *Heteropoioumena* de Nicandre de Colophon, poète didactique du III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Mais toutes ces œuvres furent pour Ovide des sources d'inspiration, non des modèles.

En dehors de la littérature, Ovide a également trouvé son inspiration dans les fresques innombrables qui décoraient les murs des *domus*. Ces fresques illustraient les récits mythologiques. Mais le temps n'a pas conservé les œuvres de Polygnote, de Parrhasios et d'Apelle comme il a conservé les textes antiques. Seuls nous sont restés les vestiges de Pompéi et d'Herculanum.

### L'histoire

Au livre I, un dieu tire le monde du chaos, donne à la terre et au ciel leurs formes actuelles et crée les êtres vivants. L'âge d'or dure peu de temps et bien vite les crimes se propagent, obligeant Jupiter à régénérer l'humanité. Un déluge recouvre la terre et détruit tout sur son passage. Un seul couple survit : Deucalion et Pyrrha. Les dieux les invitent à jeter derrière eux des pierres (les os de la terre) pour donner vie à une nouvelle humanité. Il est étonnant de constater combien cette légende de la création du monde est proche de tous les mythes fondateurs de la terre depuis les croyances mésopotamiennes, sumériennes, germaines jusqu'au récit biblique de la Genèse.

Dès lors, les récits des *Métamorphoses* commencent en respectant une chronologie mythologique toute ovidienne.

### **Les amours de JUPITER :**

**IO :** Jupiter transforme la nymphe Io en Génisse éclatante de blancheur pour la soustraire au courroux de Junon. Méfiante, Junon la fait surveiller par Argus aux cent yeux. Jupiter, voulant la délivrer, envoie Mercure qui endort Argus en lui racontant l'histoire de Pan et Syrinx. Il lui tranche la tête. Les cent yeux d'Argus sont récupérés par Junon et placés sur la queue de son animal favori, le paon.

**CALLISTO :** Jupiter a emprunté les traits de Diane pour séduire la nymphe Callisto. Quand elle révèle à Diane et aux nymphes l'outrage qu'elle a subi et sa grossesse, elle est transformée en ours. Quelques années plus tard a lieu la tragique rencontre entre l'ours et son fils Arcas « qui ignore tout de sa mère » et qui s'apprête à la tuer. Jupiter les sauve en les transformant en constellations.

**EUROPE :** Jupiter sous les traits d'un taureau enlève la nymphe Europe.

**SÉMÉLÉ :** Victime de la malveillance de Junon, Sémélé périt foudroyée par la puissance de Jupiter. L'enfant encore imparfait qu'elle porte est replacé dans la cuisse de Jupiter, jusqu'au jour de sa naissance. C'est Bacchus l'enfant né deux fois.

### **Les amours d'APOLLON :**

**DAPHNÉ :** Le premier amour d'Apollon. Poursuivie par Apollon, elle implore son père de la délivrer. Il la transforme en Laurier.

**LEUCOTHOÉ :** Apollon est amoureux de Leucothoé, pour laquelle il délaisse la nymphe Clytie. Cette dernière, folle de jalousie publie partout l'adultère. Le père de Leucothoé enterre sa fille vivante. Apollon ne peut la sauver, mais la change en encens pour qu'en brûlant elle puisse rejoindre les cieux. Clytie ne reverra jamais Apollon et sera transformée en Héliotrope, la fleur qui se tourne toujours vers le soleil.

### **Les amours de MERCURE :**

**HERSÉ :** Mercure tombe amoureux d'Hersé. Aglauros, sa sœur accepte d'aider le dieu à pénétrer dans la chambre d'Hersé contre de l'or. Minerve, agacée par cette nouvelle cupidité, demande à l'Envie de la torturer par la Jalousie.....

**CHIONÉ :** Mercure et Apollon tombent tous deux amoureux de Chioné. De cette triple union naîtront deux jumeaux. Chioné qui aura plus tard l'imprudence de se croire supérieure à Diane, sera rendue muette par une flèche décochée par la Déesse.

MNESTRA : Pour satisfaire ses besoins, son père la vend comme esclave. Elle échappera plusieurs fois à ses maîtres grâce à Neptune qui, après lui avoir ravi sa virginité, lui donne le pouvoir de se métamorphoser selon ses désirs.

CÉNÉE(=CÉNIS) : Cénis fut violée par Neptune, qui lui proposa en « remerciement » de réaliser un souhait. Cénis exprime le désir de ne plus jamais subir un affront semblable et de ne plus être femme. Neptune la transforme donc en homme invulnérable, qui s'engagea dans le combat des Lapithes et des Centaures. Il mourut après de nombreux combats et fut métamorphosé en flamant.

### **Les amours de VÉNUS :**

MARS : Le Soleil a découvert l'adultère de Mars et Vénus et l'a annoncé à Vulcain. Le mari trompé emprisonne les amants dans leur couche à l'aide de nombreux fils invisibles, et fait entrer ensuite tous les dieux, qui découvrent les amants enchaînés et sont pris devant eux d'un fou rire homérique.

ADONIS : Né de l'inceste de Myrrha et de son père, Adonis était d'une grande beauté. Vénus s'éprend du bel Adonis, et lui conseille de ne plus aller chasser car la rage des sangliers l'effraie. Adonis rencontre pourtant un sanglier qui le blesse mortellement. Aux cris du mourant Vénus accourt et ne supportant pas la vue de ce corps sanglant, elle le change en une anémone, dont la couleur rappelle celle de son sang.

## er la littérature

L'œuvre d'Ovide influença les érudits, les poètes et les troubadours du Moyen-Âge. En France, Chrétien de Troyes ou les auteurs du *Roman de la Rose* se réclamèrent d'Ovide ou firent référence à ses ouvrages.

Dans la *Divine Comédie*, Dante fait apparaître Ovide aux côtés d'Homère et d'Horace, au chant IV de l'Enfer, et les allusions aux mythes des *Métamorphoses* sont nombreuses dans le poème : « O folle Arachné, je te voyais triste, déjà mi-araignée, sur les lambeaux de l'ouvrage qui fut tissé pour ton malheur ! » (Purgatoire, XII) ; « Tu me fais souvenir de Proserpine au pays et au temps où sa mère la perdit, et où elle perdit le printemps » (Purgatoire, XXVIII) ; « O bon Apollon [...] entre dans ma poitrine, et souffle, toi, comme quand tu as tiré Marsyas hors de la gaine de ses membres » (Paradis, I).

Dans le *Canzoniere* Pétrarque réécrit quelques célèbres métamorphoses et inscrit ainsi la mythologie dans sa poésie, en l'utilisant comme un véritable langage. Le poète est d'abord, comme Daphné, transformé en laurier : « Que devins-je d'abord que je m'aperçus de mon changement de forme et que je vis mes cheveux devenus eux-mêmes ce feuillage dont j'avais espéré naguère qu'ils seraient couronnés ; et mes pieds sur lesquels auparavant je m'arrêtais, j'allais et je courrais (selon l'impulsion que chaque membre reçoit de l'âme), former aussi deux racines au-dessous des ondes, non du Pénée, mais d'un plus superbe fleuve ; et enfin mes bras transmués ensemble en deux rameaux », puis il est métamorphosé en cygne, comme Cygnus, en cerf comme Actéon, en pierre, en source... (*Canzoniere*, XXIII)

Dans la huitième nouvelle de la quatrième journée du *Décameron*, Boccace revisite le mythe de Pyrame et Thisbé : Girolamo aime Salvestra mais leurs parents les séparent. Lorsque Girolamo retrouve sa bien-aimée elle est mariée à un autre, et il meurt de désespoir. Pendant la veillée funèbre, Salvestra « ne s'arrêta que devant le cadavre ; parvenue là, elle poussa un grand cri, laissa tomber son visage sur le corps du jeune homme qu'elle n'eut pas le temps de baigner de larmes, car, avant même de l'avoir touché, de douleur ainsi que Girolamo la vie l'abandonna ». Les deux amants furent alors ensevelis dans une même tombe : « ainsi Amour rendit-il inséparables dans la mort ceux qu'il n'avait pu rejoindre dans la vie ».

Dans le chant XXXIV de l'*Orlando Furioso*, l'Arioste fait de nombreuses références aux *Métamorphoses*, prouvant de nouveau l'importance de la culture classique à la Renaissance : « Près d'ici est Daphné qui sait à présent comme elle eut tort d'avoir tant fait courir Apollon. » (XXXIV, 12).

Les humanistes ont lu et aimé Ovide. S'inscrivant dans le vaste mouvement de redécouverte de l'antique, le poète joue un rôle majeur à cette époque. La diffusion des légendes antiques bénéficia du récit des *Métamorphoses* : Ovide offre aux poètes, écrivains et artistes des perspectives de lectures diverses, dans une variété de tonalités remarquable. Les mythes acquièrent ainsi des résonances multiples et profondes. Montaigne a écrit dans ses *Essais* : « Le premier goût que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la *Metamorphose* d'Ovide ».

Jean de La Fontaine a également puisé son inspiration chez Ovide. Son maître, Clément Marot, avait traduit du latin deux livres des *Métamorphoses*. Deux fables sont directement inspirées du récit d'Ovide : *Philémon et Baucis* et *Les Filles de Minée*. Dans cette dernière, Jean

nes développées par Ovide parmi lesquels celui de XVIII et XXIX).

De toute évidence, Ovide a rempli l'esprit de Shakespeare d'images de romance et de violence. Les biographes du dramaturge s'accordent à dire que *Les Métamorphoses* était l'un de ses livres de chevet. *Roméo et Juliette* suit très exactement la trame du mythe de Pyrame et Thisbé, et la pièce qui est mise en scène par les personnages du *Songe d'une nuit d'été* s'inspire du même récit.

On peut reconnaître dans les poèmes de Charles Baudelaire de nombreuses allusions aux *Métamorphoses* d'Ovide. Dans « Alchimie de la douleur », il fait allusion à l'histoire de Midas qui change en or tout ce qu'il touche : « *Par toi je change l'or en fer* ». Et le discours amoureux de « La Prière d'un païen » est nourrie de réminiscences des *Métamorphoses* : on pense à la magnifique déclaration d'amour de Polyphème à Galatée.

### **Quelques exemples de l'influence des *Métamorphoses* d'Ovide sur la musique :**

C'est principalement à partir du XVIIe siècle que l'opéra a accueilli la mythologie et que les compositeurs et les librettistes se sont inspirés des histoires des *Métamorphoses*. Parmi les principaux mythes on peut citer celui d'Orphée, qui a influencé Monteverdi, Haydn, Haendel, Glück, Stravinsky, Berlioz, Liszt, ou Offenbach.

Lully a composé plusieurs opéras inspirés d'Ovide : *Cadmus et Harmonie*, *Proserpine*, *Phaéton*, *Persée* et *Acis et Galatée* ; Haendel a écrit *Sémélé* ; Purcell, *Didon et Enée* ; Charpentier et Cherubini se sont tous deux inspirés de la tragédie chère à Ovide pour composer leurs *Médée*.

Plus près de nous, Benjamin Britten a composé une suite pour hautbois : *Six Métamorphoses d'après Ovide*, qui reprend les histoires de Pan et Syrinx, de Phaéton, de Niobé, de Bacchus, de Narcisse et d'Aréthuse.

### **Quelques exemples de l'influence des *Métamorphoses* d'Ovide sur la peinture :**

A la Renaissance, l'héritage antique est également redécouvert par les artistes, et les peintres s'inspirent des textes antiques, parmi lesquels ceux d'Ovide, qui séduisent particulièrement les artistes, par leur force narrative et poétique. Les éditions illustrées des *Métamorphoses* sont très nombreuses ; les premières ont été publiées en 1471 en Italie et en 1553 en France. Elles contribuent à l'influence et au succès du texte.

Suivant le mouvement des humanistes à la redécouverte de l'antique, les artistes ont dès le XIVe siècle puisé au cœur des *Métamorphoses* quelques sujets de tableaux profanes. Mais c'est au XVIIe siècle que les peintres sont les plus nombreux à avoir puisé leur inspiration chez Ovide.

Au XIXe siècle, on observe un regain d'intérêt pour les *Métamorphoses* : le courant néo-classique, avec Ingres en tête, revisite les textes antiques et les grands mythes transmis par Ovide.



[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

strations pour une édition des *Métamorphoses*. C'est  
nme changée en poisson que Matisse lui aurait  
donne l'idée d'illustrer les *metamorphoses*.

Salvator Dali a dessiné et peint de nombreuses œuvres inspirées des *Métamorphoses*, entre 1963 et 1965.

De très nombreux manuscrits des *Métamorphoses* ont circulé dans toute l'Europe et ont ainsi assuré la postérité et la diffusion du texte d'Ovide. Aujourd'hui, le plus ancien manuscrit connu est le fragment de Berne, daté du IXe siècle. Il est impossible que les manuscrits que l'on conserve aujourd'hui dérivent tous d'un unique original : il y aurait eu plus de 400 manuscrits, dont une douzaine serait antérieure au XIIe siècle.

### Le choix de la traduction

La traduction de Georges Lafaye a été publiée en 1927 par l'Association Guillaume-Budé. Elle a été établie suivant le meilleur manuscrit : le *Marcianus* 225 de Florence, qui date du XIe siècle et dont une reproduction photographique avait été faite spécialement pour Georges Lafaye.

Nous avons choisit la traduction de Georges Lafaye pour la poésie et la beauté qui s'en dégagent. Elle est par ailleurs reconnue pour être fidèle à l'esprit d'Ovide : « *La forme que l'on donne à la traduction d'un ouvrage grec ou latin dépend en grande partie de l'idée que l'on se fait de l'auteur, de son caractère, de ses goûts et de ses habitudes d'esprit. Il y a dans les Métamorphoses, sous l'unité apparente de la composition, une très grande diversité de ton, une souplesse extrême dans l'art des contrastes.* » (Introduction de Georges Lafaye aux *Métamorphoses*, Belles Lettres).

### L'appareil de notes, l'index

La traduction que nous reprenons a été revue en 1992 par Jean-Pierre Néraudau, spécialiste d'Ovide qui a également rédigé l'appareil de notes que nous reproduisons. Ces notes accompagnent et éclairent la lecture.

Nous avons entièrement revu et complété l'index des noms cités pour cette édition. Nous avons en effet souhaité l'enrichir d'informations permettant de mieux appréhender le texte, en indiquant notamment les filiations des principaux personnages ou des éléments d'identification des noms cités.

### Les autres traductions

Deux autres traductions sont disponibles en français : celle de Joseph Chamonard (Garnier Flammarion, 1966), qui est également en prose, et celle de Danièle Robert, en vers (Actes Sud, 2001).

### La recherche iconographique : le choix du baroque

La recherche iconographique que nous avons menée pour illustrer les *Métamorphoses* d'Ovide nous a conduit à travers les bibliothèques, les musées, les instituts d'art, les archives de collectionneurs privés et les cabinets d'experts du monde entier. Nous avons ainsi eu accès non seulement aux catalogues de musées et aux grandes monographies, mais aussi à une source documentaire rare, outil de travail des experts en art : photothèques privées, catalogues de ventes etc...

D'abord très généraliste, la recherche s'est peu à peu centrée sur le baroque, c'est-à-dire sur les œuvres peintes entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les *Métamorphoses* ont été une source iconographique pour les artistes dès le XV<sup>e</sup> siècle, et le courant néo-classique au XIX<sup>e</sup> siècle a également puisé de nombreux thèmes et sujets chez Ovide. Mais c'est la peinture baroque qui s'est imposée car elle est, par son esprit, très proche des *Métamorphoses* d'Ovide. Notre choix s'est ainsi orienté sur cette époque, dont le contexte historique et culturel a favorisé la production d'œuvres inspirées des récits mythologiques : c'est à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que les artistes ont le plus travaillé sur les sujets inspirés d'Ovide.

### Ovide et le baroque

L'origine du mot « baroque » est révélatrice de ce qu'est cet esprit. Le mot proviendrait du portugais *barrocco*, qui signifie « perle de forme irrégulière ». Il s'applique donc à une forme, indépendamment du contexte historique.

Rien de choquant donc à ce que les spécialistes relèvent le caractère baroque d'Ovide dans *Les Métamorphoses* : Ovide multiplie les effets, les angles de vue, les prises de parole, les interlocuteurs, il emboîte les histoires les unes dans les autres. Le texte s'accélère parfois à grande vitesse pour brutalement ralentir afin de réfléchir l'âme d'un personnage dans l'humeur d'un climat, la douceur d'un paysage ou la lente et toujours précise description d'une métamorphose. Il enchaîne sur une nouvelle envolée, une description ample et magistrale, puis nous surprend par un brusque rapprochement, un détail.

Jean-Pierre Néraudau écrit : « *Tout ici évoque l'art d'une époque qui a particulièrement aimé Ovide, en qui elle reconnaissait un de ses maîtres, l'époque baroque.* » (Préface de l'édition Folio classique des *Métamorphoses*). Et Lucien d'Azay dans *L'Amour puni* parle de la « *plasticité de ses images* » et « *d'une élaboration rhétorique très voyante qui dépasse la sobriété classique* ».

### La peinture baroque

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les érudits ont utilisé le mot « baroque » pour désigner une création artistique en opposition au classique. L'art baroque privilégie l'exubérance et le mouvement, cherche à faire sensation, à provoquer un choc émotionnel.

aux années 1750. Il ne doit pas être considéré comme un style qui s'applique à l'œuvre de certains peintres actifs à cette période. Dans les années 1880, l'historien d'art Heinrich Wölfflin détermine les quatre caractéristiques formelles du baroque : la qualité picturale, le besoin d'animation, le sens du grandiose et les effets de masse.

C'est dans les pays catholiques qu'est né l'art baroque sous l'impulsion de la Contre-Réforme. Après le Concile de Trente (1545-1563), l'Église romaine oppose à la rigueur protestante des représentations grandioses et pathétiques où le réalisme et la force émotionnelle doivent exalter le sentiment religieux. C'est l'Angleterre, profondément protestante qui résiste le plus à cette véritable invasion baroque qui traverse toute l'Europe, l'Italie, la France, l'Espagne, les pays du Nord.

### En Italie

Les deux figures marquantes du début de l'art baroque sont Caravage (représentant de l'École de Naples) et les frères Carrache (École de Bologne). Leurs inventions ont une influence considérable sur l'art italien, français, flamand et espagnol.

Luca Giordano et Jusepe de Ribera sont particulièrement marqués par la manière de Caravage. Guido Reni et Francesco Albani seront quant à eux très influencés par la peinture des Carrache, dont l'œuvre la plus emblématique est la décoration du Palais Farnèse à Rome.

### En Europe du Nord

Le baroque flamand est dominé par Rubens, qui a intégré les leçons de son séjour en Italie et assimilé les styles de Caravage, des Carrache, mais aussi de Michel-Ange et de Titien.

De nombreux artistes ayant fait le voyage en Italie ont diffusé le caravagisme aux Pays-Bas. Hendrick Glotzius, par exemple, reste principalement marqué par cette manière.

### En France

L'influence du baroque italien en France est relativement modérée. Même si la majorité des peintres français du XVII<sup>e</sup> siècle achèvent leur formation à Rome, la tradition maniériste de l'École de Fontainebleau est encore très suivie. Par ailleurs, certains artistes ont des liens plus forts avec les peintres du Nord... Les influences sont donc variées et les frontières entre les différents courants sont floues. Le baroque français connaît son apogée sous le règne de Louis XIV, et ses grands représentants sont Eustache Le Sueur, Simon Vouet ou Nicolas Poussin. Ce dernier est considéré comme le chef de file de la peinture française du XVII<sup>e</sup> siècle ; il a passé la plus grande partie de sa carrière à Rome au plus fort du baroque mais il s'affranchit rapidement de l'exubérance propre à ce style et s'oriente vers une peinture plus classique.

### En Espagne

C'est l'influence de Caravage qui est la plus sensible en Espagne. Naples était à cette époque une possession espagnole et les relations entre les deux pays sont nombreuses. Jusepe de Ribera a même vécu à Naples. Les œuvres de Caravage circulaient beaucoup en Espagne où elles ont profondément influencé Zurbarán et Velázquez.

## s et quelques œuvres remarquables

Annibale Carrache (1560-1609)

Au cours des années 1597-1605, Annibale Carrache décore pour le cardinal Farnese le *Camerino* de son palais, aujourd'hui siège de l'ambassade de France. Aidé de son frère Augustin et de ses élèves, il peint à fresque la voûte de la grande galerie du palais, consacrée aux amours des dieux. Cette œuvre grandiose s'inspire des récits des *Métamorphoses* : Polyphème et Galatée, Jupiter et Junon, le triomphe de Bacchus et Ariane, le combat de Persée et Phinée...

Caravage (1573-1610)

L'un des plus célèbres tableaux de Caravage est *L'Amour vainqueur*, conservé au Staatliche Museum de Berlin. Ce tableau a été peint pour une famille romaine du Seicento : les Giustiniani, qui ont, avec d'autres collectionneurs, favorisé le travail de nombreux artistes, en accueillant notamment dans leurs demeures des artistes étrangers attirés à Rome par le nouveau style initié par Caravage. Dans ce tableau, Caravage montre le jeune dieu de l'amour triomphant de l'art du pouvoir, de la gloire et de la science, symbolisés par des instruments de musique, des lauriers et une armure. On raconte que Vincenzo Giustiniani aimait tellement ce tableau qu'il l'avait dissimulé aux regards sous une étoffe verte, afin que son incomparable beauté ne fasse de l'ombre aux autres peintures de la collection. Parmi les autres tableaux de Caravage reproduits dans cette édition, mentionnons la très belle tête de Méduse, conservée aux Offices à Florence, et dont la restauration (nécessitée par des dommages causés par l'attentat de 1993) vient d'être achevée.

Peter Paul Rubens (1577-1640)

Au cours d'un séjour en Espagne, au début des années 1630, le roi Philippe IV passe commande à Rubens d'une série de peintures décoratives pour son pavillon de chasse « La Torre de la Parada ». Entre 1636 et 1639, une centaine d'esquisses à l'huile sont composées par le peintre. Le roi choisit lui-même les sujets, dont 63 sont directement tirés des *Métamorphoses*. Cette œuvre gigantesque a été conçue et orchestrée par Rubens alors qu'il était âgé de soixante ans. L'ensemble est fondé sur l'active et harmonieuse collaboration d'élèves travaillant à partir des cartons du maître. L'une des esquisses et reproduite dans cette édition : *Zétès et Calais persécutent les Harpies*. Aujourd'hui, les œuvres des élèves de Rubens (parmi lesquels on peut citer Erasmus II Quellinus, Jan Cossiers, ou Juan Bautista Martínez del Mazo) réalisées à partir des cartons du maître sont pour la plupart conservées au Prado.

Jacob Jordaens (1593-1678)

En 1802, le Sénat à Paris achète une série unique au monde : les *Signes du Zodiaque*, que Jacob Jordaens avait composée pour son hôtel particulier d'Anvers, dans lequel elle ornait deux chambres. Les douze toiles ont été fixées à la voûte de la galerie de l'aile Est du palais du Luxembourg, actuelle annexe de la Bibliothèque du Sénat. Cette série comporte toutes les caractéristiques de l'œuvre de Jordaens : plénitude des formes, intensité de la lumière, et puissance de la composition.

Las Poussin reproduite dans ce livre se trouve dans la collection du cardinal Mazarin, et qui est aujourd'hui conservé au Louvre. Dans ce tableau, Poussin représente une assemblée de muses réunies autour d'Apollon. Après avoir invoqué Apollon et la muse Calliope, le poète est en train d'écrire. Poussin montre ici comme dans toute son œuvre une grande rigueur dans la composition, qui rappelle les reliefs antiques.

Francisco de Zurbarán (1598-1664)

En 1635, la renommée de Francisco de Zurbarán est telle qu'il est appelé à Madrid pour peindre une série de toiles destinées au Palais de Buen Retiro. Il reste quelques mois à Madrid, peint dix toiles représentant les travaux d'Hercule. Mais la vie mondaine ne lui convient pas et il retourne à Séville où il peint essentiellement des sujets religieux. Zurbarán est le seul peintre à avoir réalisé une série aussi complète sur les travaux d'Hercule : si certains épisodes de la vie du héros ont souvent inspirés les artistes, la représentation des travaux dans leur ensemble, même incomplet, est étonnement rare.

Eustache Le Sueur (1616-1655)

Entre 1652 et 1655, Eustache Le Sueur décore le cabinet de l'Amour et la chambre des Muses de l'hôtel du président Lambert de Thorigny, situé dans l'île Saint-Louis. L'ensemble de ce décor est aujourd'hui conservé au musée du Louvre. *L'Enlèvement de Ganymède* décorait un dessus de porte du cabinet de l'Amour. Le Sueur a peint Jupiter et Ganymède dans les airs, au dessus de la terre ; le jeune berger tient dans sa main une étoffe qui forme une conque au dessus de sa tête, dans un mouvement caractéristique de l'art baroque.

Giovanni Baglione (1571-1644)

Au cycle des Muses de Le Sueur, nous avons choisi de présenter celui de Baglione, moins connu, et dont les effets de clair-obscur ont une tonalité toute caravagesque. Les Muses de Baglione furent commandées par le cardinal Ferdinand de Gonzague, sixième duc de Mantoue, collectionneur et mécène insatiable. Le cycle des Muses est accompagné d'une toile de format identique qui représente Apollon sous les traits de Ferdinand de Gonzague.

A sa mort il légua à sa nièce Marie de Médicis, alors reine de France, le cycle des Muses, qu'elle plaça dans le cabinet Grammatica du palais du Luxembourg. Louis XIII en hérita à la mort de Marie de Médicis et elles devinrent bien de la couronne. Après la Révolution, le cycle devint bien national et fut entreposé dans les réserves du Louvre jusqu'en 1926, date à laquelle il fut transporté au Musée d'Arras où il est exposé aujourd'hui. Melpomène, muse de la Tragédie, est le seul tableau de ce cycle qui a disparu.

Luca Giordano (1632-1705)

Formé par Jusepe de Ribera, Luca Giordano est très marqué par la manière de Caravage. Il assimile avec une aisance remarquable la manière baroque. Il décore le plafond de la galerie du palais Medici Riccardi à Florence d'un triomphe de Neptune. Dans cette fresque profondément baroque, il multiplie l'éclat des couleurs, la grâce des attitudes et des mouvements. Appelé en Espagne par le roi Charles II en 1692, il décore l'escalier du palais de l'Escorial (Palacio Real) de sujets tirés d'Ovide, parmi lesquels deux scènes remarquables illustrant le mythe d'Orphée et Eurydice.

Trois préfaces accompagnent cette édition des *Métamorphoses*. Trois personnalités et trois textes qui abordent trois aspects différents et complémentaires, qui invitent à prolonger la lecture.

### **Roberto Mussapi : « *Les Métamorphoses : l'eau et la voix* »**

Roberto Mussapi est l'une des voix majeures de la poésie contemporaine italienne. Il jouit d'une grande notoriété en Italie et aujourd'hui en France où deux recueils ont déjà été traduits : *Lumière frontale* aux Éditions de la Différence en 1996 et le *Voyage de midi*, chez Gallimard (l'Arpenteur) en 1999 avec une préface de Yves Bonnefoy. Un troisième recueil, *La Poudre et le feu* est en cours de traduction et paraîtra en France en septembre 2003 (L'Escampette).

Roberto Mussapi est très influencé par la culture antique et par le monde romain. Ses références à Ovide sont nombreuses dans ses poésies et dans sa prose. Mussapi aborde les *Métamorphoses* avec une grande sensibilité. Dans une écriture poétique et intelligente, il dévoile la symbolique forte et universelle de quelques grands mythes racontés par Ovide : Echo et Narcisse, Orphée et Eurydice, Deucalion et Pyrrha...

### **Pierre Rosenberg : « *Plaisir de la lecture, plaisir de la peinture* »**

Pierre Rosenberg est historien d'art et écrivain. Membre de l'Académie française et président-directeur honoraire du musée du Louvre, il y a occupé le poste de conservateur du patrimoine chargé du département des peintures. Ses travaux d'historien d'art portent essentiellement sur le dessin et la peinture française et italienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il a organisé de grandes expositions (Georges de La Tour en 1997, Dominique-Vivant Denon en 1999...), et rédigé de nombreux catalogues et monographies, notamment le catalogue raisonné des dessins de Nicolas Poussin (1994). La préface qu'il a écrite pour cette édition traite de la réception des grands mythes (Echo et Narcisse, Polyphème, etc...) par les artistes français du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et de leurs différentes lectures des *Métamorphoses*. Pierre Rosenberg base cette étude sur quelques œuvres de Nicolas Poussin, de François Boucher, de Nicolas-Bernard Lépicié et de François Lemoyne.

### **Carlo Falciani : « *Transformations et métamorphoses* »**

Professeur d'histoire de l'art à l'Université américaine de Florence, Carlo Falciani est spécialiste de la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle et de l'École de Fontainebleau. Il a écrit un livre sur les dessins de Pontormo conservés aux Offices et sur la peinture de Rosso Fiorentino, très actif à Fontainebleau. Il est également professeur d'iconographie et d'iconologie à l'académie des Beaux-Arts de Bologne. Il parle de l'influence considérable d'Ovide sur les peintres à l'époque baroque. Sa préface montre que les éditions « moralisées » des *Métamorphoses* ont engendré chez les peintres qui les lisaient des interprétations très variées.

## CHRONOLOGIQUES

avant Jésus-Christ

- 44 Mort de César
- 43 le 20 mars. Publius Ovidius Naso naît à Sulmone dans les Abruzzes, dans une riche famille équestre.  
Octave est vainqueur d'Antoine à Modène.
- 31 Octave et Agrippa sont vainqueurs d'Antoine et de Cléopâtre à Actium.
- 29 Publication des *Géorgiques* de Virgile.
- 27 16 janvier. César Octavien devient empereur et reçoit le surnom d'Auguste.  
Ovide et son frère suivent à Rome les cours des rhéteurs.
- 25 Tite-Live commence son Histoire de Rome.  
Ovide a dix-huit ans. Peut-être donne-t-il lecture de ses premiers vers.
- 23 Ovide occupe la première magistrature réservée aux jeunes gens de son âge et de sa classe.
- 20 Publication des *Odes* et des premières *Épîtres* d'Horace.  
Peut-être se placent ici le long voyage d'Ovide en Grèce, en Asie et son séjour en Sicile.
- 19 Mort de Virgile. *L'Énéide* est inachevée. A la demande d'Auguste, le poète Varius Rufus prépare le poème pour sa publication.  
Mort de Tibulle ?
- 18 Première série des lois morales d'Auguste.
- 17 Les jeux Séculaires sont rétablis par Auguste. Ils ont lieu du 1er au 3 juin.  
Consacrés aux divinités des morts, ils marquent le renouvellement de la cité.
- 15 Ovide publie *Les Amours* et les premières *Héroïdes*, série de lettres écrites par des femmes à leurs maris et leurs amants absents.  
Mort de Propertius ?
- 8 Mort d'Horace.
- 1 Julie, la fille d'Auguste et de sa première épouse, est condamnée à l'exil pour avoir menée une vie particulièrement dissolue. Ovide publie *L'Art d'aimer* et se met à écrire les *Métamorphoses* et les *Fastes*.

début de l'ère chrétienne

- 1 ? Ovide publie *Les Remèdes à l'amour* et les *Fards*.
- 4 Auguste adopte Tibère.
- 8 Ovide publie quelques *Héroïdes*.  
Il est relégué à Tomes, en Roumanie.  
Julie, petite-fille d'Auguste, est exilée.  
Ovide compose quelques lettres des *Tristes*.



**PDF Complete**

Your complimentary use period has ended.  
Thank you for using PDF Complete.

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

il succède.  
Rome.

met aux *Pontiques*. Composition de *L'Ibis*, de *Nux* et des

*Halientiques*.

17 ou 18

Mort d'Ovide.